



Fini l'angoisse d'être drôle à tout prix! Dans son dernier spectacle, l'humoriste nous touche en racontant sa famille, avec sa part d'universel.

Vous vous éloignez de votre rôle de sniper de l'actualité pour faire dans l'introspection. Comment est né « Un spectacle familial » ?

Un spectacle est un accident. Je n'ai jamais voulu écrire des choses pour plaire. J'ai toujours fait en fonction de ce que j'aimais. Le lendemain de la captation de mon deuxième spectacle au Bataclan [En état d'urgence, *ndlr*], je suis retourné au Paname Art Café. Je n'avais aucun sketch, je suis remonté sur scène, pour voir. J'ai parlé de mon père pour la première fois, je l'ai imité et ça a marché. Ensuite, avec Kader [Aoun, *son metteur en scène, ndlr*], nous avons beaucoup parlé de ma famille. À partir d'anecdotes, toutes vraies, nous avons construit un spectacle, tiré des fils : ma mère culpabilisatrice, mon père qui prend beaucoup de place, ma sœur qui s'en fout et moi. C'est venu naturellement.

Comment être original avec un sujet vu et revu ? J'essaie d'être le plus personnel possible, de faire quelque chose de pertinent et de créer un lien

MATHIEU MADENIAN

« Tout ramène à la famille finalement »

avec le public, pour qu'il s'y retrouve. Je parle de ma famille, mais ça me permet d'agrandir le spectre, d'aborder les choses qui me touchent. La suite logique serait d'élargir à ces gens qui ne parlent plus à leur famille, chose qui, pour moi, est inconcevable ; ceux qui font des enfants pour ne pas se séparer, ceux qui disent : « La famille, c'est celle qu'on se choisit. » Sur scène, l'originalité ne vient pas du sujet, mais de la façon dont tu le traites.

Pourquoi avoir attendu quarante-trois ans pour se livrer de manière si personnelle ? Vous aviez besoin de régler vos comptes avec vos proches ?

C'est surtout la première fois que je joue des petits personnages sur scène. J'ai cherché beaucoup plus le propos que la blague en elle-même. J'ai essayé de rendre tout ça vivant. Est-ce que ça m'a permis de régler des comptes avec ma famille ? Je pense qu'il faudrait une analyse bien plus profonde que ce spectacle ! Une chose est sûre : je ne suis pas un enfant battu, j'ai été chéri, j'ai des parents qui m'ont toujours soutenu, et pourtant, je monte sur scène car je ressens toujours le besoin d'en parler. J'ai 43 ans ; il y a des gens autour de moi qui ont des bébés. Je n'ai pas d'enfant, je ne vais pas me marier... C'était peut-être le moment de faire le point sur ma famille. Tout ramène à ça finalement... Et puis, je ne vois pas souvent mes proches, ça me permet de les retrouver chaque soir sur scène [rires] !

Vous semblez être davantage dans la sincérité.

On ne vous imaginait pas si touchant...

Je suis mal placé pour en juger. Je prends surtout plus de plaisir à jouer, à raconter des histoires. Au début, je cherchais à faire rire. Mon premier spectacle était celui d'un puceau qui disait : « Regardez comme je suis marrant. » J'enchaînais les blagues toutes les dix secondes ! Le deuxième, c'est un accident. Il y a eu les attentats de *Charlie Hebdo*, les procès que j'ai eus avec le FN ; je devais en parler. Peut-être que, pour *Un spectacle familial*, je suis plus en paix avec moi-même, ou moins dans l'urgence d'être drôle à tout prix. Je veux déjà être vrai, avoir de bonnes idées, dire des choses bien. On verra après si ça suit. — *Propos recueillis par Rossana Di Vincenzo*

| *Un spectacle familial* | Jusqu'au 25 avr. | Ven. et sam. 21h
| Théâtre de l'Œuvre, 55, rue de Clichy, 9^e
| 01 44 53 88 88 | theatredeloouvre.com | 23-39€.